

Essaimage des systèmes herbagers freins à lever, pistes à suivre

« Si nos systèmes pâturants sont tellement efficaces en terme de durabilité, pourquoi ne sommes-nous pas plus nombreux ? » En 2011, 13 animatrices(teurs) sont allés chercher des réponses auprès d'éleveurs peu portés sur l'herbe, mais aussi chez des conseillers et futurs éleveurs. Objectif : comprendre les logiques de choix des systèmes alimentaires pour ruminants. Première moisson de résultats...

Et en 2012 ? La suite de l'étude consiste à s'entretenir avec des éleveurs qui ont changé vers un système d'alimentation plus pâturant, de comprendre comment ils ont fait et comment ils se maintiennent dans le temps, par delà les aléas. S'y ajoutent des enquêtes auprès d'acteurs territoriaux sur 2 bassins versants en Pays de la Loire : la Bultière (85) et Ribou (49). Il s'agit là de comprendre les réponses très contrastées dans l'adoption de la MAE "systèmes fourragers économes en intrants" sur ces deux territoires. Roger le Guen et ses étudiants de l'ESA porteront un regard complémentaire sur cette réalité locale.

Le projet PraiFacE est soutenu par le Casdar, les Régions Bretagne et Pays de la Loire, l'Agence de l'Eau. Il bénéficie de l'aide méthodologique du Service ingénierie de projet de l'Institut de l'élevage. Il fera l'objet d'une communication aux journées 3R de décembre, en partenariat avec Praicos, projet Casdar "cousin" centré sur les outils et méthodes de conseil qui facilitent les évolutions vers l'herbe.

Prochaine rencontre des partenaires de PraiFacE, les 26 et 27 septembre au domaine de l'Inra de Lusignan (voir agenda, p 12).

Commençons par ce qui nous a surpris :

1/ 6/10 de ces éleveurs non herbagers (25/42) expriment le fait que les systèmes herbagers permettent de produire à moins cher. La proportion passe à 9/9 chez les futurs éleveurs, 9/10 chez les techniciens. Tout se passe comme si ce message était déjà largement passé dans l'Ouest et continue à être relayé, par les techniciens et les enseignants.

2/ Tous les éleveurs enquêtés ayant des prairies temporaires sauf 3 sèment des légumineuses (et la plupart du RGA-TB). Cette pratique est très répandue pour réduire les achats de concentrés, y compris chez les agriculteurs qui basent leur système sur le stock de maïs plutôt que sur la prairie.

3/ Les freins attendus liés aux politiques agricoles qui ont été (seraient encore ?) défavorables aux systèmes herbagers économes ne ressortent pas du discours des enquêtés (3/42).

Les principaux freins au développement des prairies dans les systèmes fourragers tiennent plutôt à ...

1/ la sécurité fourragère : les systèmes herbagers sont perçus comme moins sécurisants que les systèmes basés sur les stocks de maïs. Le manque de productivité des prairies est cité comme leur défaut principal par les éleveurs (17/42 soit 4/10), mais encore plus par les conseillers (8/10) et les futurs éleveurs (6/9). Le manque de sécurité fourragère attribué à l'herbe est un frein pour en faire plus chez 14/42 soit 1/3.

Notons toutefois que l'époque de l'enquête n'est peut-être pas étrangère à la prééminence de ce résultat puisqu'elle a été réalisée pendant la sécheresse du printemps 2011, qui faisait suite à celle de 2010 ! Aurions-nous eu les mêmes réponses en enquêtant en mai-juin 2012 ?

2/ la difficulté de maîtrise de ces systèmes qui apparaissent "complexes" et "techniques" dans



leur gestion par rapport à leur homologues basés sur les stocks : "l'herbe ça épie tout le temps", "c'est compliqué à gérer"... 9/42 éleveurs avancent ce genre d'argument, de même que 5/9 futurs éleveurs et 6/10 techniciens. La proportion inférieure chez les agriculteurs serait-elle liée qu'ils ont dans l'ensemble l'impression de bien gérer l'herbe ? ... bien qu'ils utilisent très peu d'outils de gestion. Et qu'ils en discutent très peu (24/42) alors que les futurs éleveurs en discutent souvent (7/9) : « il y a les pro-herbe et les pro-maïs et on se charrie avec ça. »

Cette première analyse nous ouvre aussi à une certaine auto-critique : n'avons-nous pas trop axé nos travaux de vulgarisation sur la technicité des systèmes herbagers économes, pour contrer une supposée image passéiste (laquelle ne ressort d'ailleurs pas dans nos résultats d'enquête) ?

L'image des « herbagers » est positive ou neutre, à de très rares exceptions près. Mais l'herbe est considérée comme une ressource annexe par la quasi-totalité des éleveurs rencontrés. Cependant plus du tiers d'entre eux (16) serait quand même tenté d'en faire plus, dans l'idéal, parmi les 25 qui savent ses atouts économiques. Les avantages de la prairie en terme de simplicité et de travail sont cités par près de la moitié des futurs éleveurs et des conseillers. Les éleveurs évoquent plutôt le bien-être et la santé de leurs animaux en prairies (19/42).

Reproduction / 17/42 (40 %) ont opté pour un système fourrager qui reproduit un schéma connu, alors que 7/10 techniciens pensent que les systèmes sont choisis sur des arguments économiques ou sociaux. En réalité, les avantages économiques ne sont cités comme critère de choix déterminant pour à peine un quart des enquêtés (10/42). Mais 11

d'entre eux ont choisi leur système pour la simplicité des stocks à base de maïs.

Le travail au centre / A noter que...

. 29/42 (70 %) voient dans leur métier l'avantage de **travailler avec la nature, les animaux, les saisons**. Chez les futurs éleveurs, le contact avec la nature et les animaux revient comme une motivation dans 2/3 des cas.

. 19/42 (45 %) déplorent leurs **conditions de travail**, 14 placent même cette question au cœur des améliorations à porter s'ils "avaient carte blanche", et 18 l'envisagent pour réduire les inconvénients du métier.

. La moitié (21) considère comme un avantage le fait d'être **son propre patron**. C'est aussi une motivation pour 4/9 des futurs éleveurs.

Pistes / Ces données nous suggèrent des pistes à suivre en année 3 du projet "construction des outils et méthodes pour faciliter les évolutions vers des systèmes herbagers économes".

Les premiers leviers à activer semblent être de l'ordre de la assurance quant à la sécurité alimentaire et le rendement et par rapport à la complexité de gestion.

Ils peuvent également concerner des travaux de simplification. Simplification des apprentissages, peut-être à partir des systèmes herbagers les plus simples.

Mais aussi s'appuyer sur l'agrément de ces systèmes en terme de simplicité des tâches, du bien-être animal, voire de reconquête d'autonomie décisionnelle et alimentaire.

Les enquêtes de l'année 2 doivent nous permettre de préciser ces pistes, qui sont à affiner en fonction des différents types de publics (lire-ci-dessous).

Plusieurs attitudes par rapport aux systèmes herbagers s'esquissent et tracent les contours 4 groupes :

. Ceux qui ne sont *pas du tout* motivés (la part de maïs et de concentrés est importante chez eux). S'ils devaient

évoluer vers un système plus herbager, c'est le bien-être animal qui les pousserait, voire le coût alimentaire. Mais ce système reste peu envisageable pour eux : « *c'est du suicide économique de faire du lait avec de l'herbe, c'est un peu dépassé, ça demande trop de temps, c'est du stress* ».

. Les *apprentis* de l'herbe qui s'y connaissent un peu mais restent peu motivés pour passer à l'herbe. Ces agriculteurs ne se sentent pas assez sécurisés au niveau des fourrages.

. Les *connaisseurs un peu craintifs* ou alors pas prêts. La part de maïs est moins importante. Pour ces agriculteurs, le gain économique potentiel semble être un levier au changement. Parmi leurs réticences, le besoin de formation ou des aménagements nécessaires sur leur exploitation.

. Chez les agriculteurs *motivés*, les freins sont liés à l'aspect économique et quelques contraintes structurelles.

. En parallèle, Xavier Coquil, ingénieur de recherche à l'Inra de Mirecourt réalise ses propres entretiens dans 10 exploitations autonomes en fourrages du RAD. Il s'agit d'un travail de thèse encadré par Benoit Dedieu (Inra Clermont-Ferrand) et Pascal Béguin (Ergonome, Inra Sens). Dans son travail, Xavier s'intéresse à la période de transition et aux apprentissages qui permettent de passer d'un système alimentaire standard à un système autonome. Ce travail constitue à la fois un préliminaire et un complément aux entretiens menés en année 2 par les groupes du Rad engagés dans Praiface, auprès d'éleveurs qui ont monté un système alimentaire plus pâturant, malgré les freins à ce type d'évolution.

La crainte de la baisse de la production animale est peu exprimée.

On notera aussi que pour une partie des enquêtés « *système herbager* » est assimilé à « *système tout herbe* », ce qui ne correspond pas à la réalité de la plupart des agriculteurs du RAD.

Jean-Marie Lusson, Rad, d'après l'analyse de Catherine Le Rohellec

... Les enquêtés

Parmi les 42 éleveurs enquêtés par les groupes engagés dans le projet, en entretiens individuels semi-directifs...

- . 28 exploitations avec une dominante bovin lait (en majorité avec une activité secondaire),
- . 8 en bovin viande,
- . 5 en caprin et 1 ovin.

L'échantillon est constitué d'exploitations non-herbagères dont les caractéristiques moyennes sont :

- . 62% de SFP dans la SAU (0% à 100 %, écart type de 23%),
- . 67% d'herbe dans la SFP (10% à 100 %, écart type : 21%),
- . 44% d'herbe dans la SAU (2% à 100%, écart type : 21%).

. La moyenne des surfaces est de 104 ha variant de 5 à 410 ha et de 4 à 104 ha/actif.

Les différences sont bien marquées entre productions. En caprin, la part d'herbe est naturellement plus élevée (100% dans SFP et 65 % dans SAU) qu'en bovin viande (82 % SFP, 55% SAU) et encore plus qu'en bovin lait (56% dans SFP et 37 % dans SAU).

Par rapport à la moyenne des exploitations bovin lait et viande des mêmes régions (RICA 2009, traitement RAD), notre échantillon est particulièrement « non herbager » ce qui était l'objectif initial de cette enquête.

S'y ajoutent l'enquête de 10 techniciens qui travaillent au moins un peu sur l'herbe dans plusieurs structures : 5 en chambres d'agriculture, 3 employés par le contrôle laitier, 1 par FDCeta, 1 dans le négoce.

Les 9 futurs éleveurs ont été enquêtés dans 4 établissements d'enseignement agricole (EPL des Sicaudières, Lycée agricole du Rheu, CPS Combours, ISSAT Redon) et 3 types de formation (BPREA, Bac pro, BTS). Critères d'échantillonnage. Tous ont un projet d'installation à court ou moyen terme et un site d'installation identifié. Ces entretiens ont été menés par le RAD (Catherine Le Rohellec et Jean-Marie Lusson) et par l'EPL des Sicaudières (Laurent Couilleau).